

Académie Nationale des Sciences, Belles Lettres et Arts de Bordeaux

Séance du 20 novembre 2008
RECEPTION DE M. MICHEL LAPLENIE

Réponse de M. Henri de Grandmaison

Monsieur ,

Je ne connaissais pas Allassac jusqu'à apprendre que vous y étiez né le 9 avril 1943. C'est une commune de Corrèze, proche de Brive. Elle a son site internet sur lequel le maire et conseiller général vante sa cité en vers. Un élu poète, voilà qui est rare et plutôt sympathique, pour qui entre dans votre existence par la porte de votre pays de naissance, là où, dit-on, il y avait jadis, aux temps des lémovices, des mines d'or.

Mais c'est d'une autre mine d'or que je veux parler aujourd'hui, celle de votre talent qui, après un long et riche cheminement que nous allons parcourir, vous a conduit à la tête de l'ensemble baroque Sagittarius, nom qui renvoie à votre grande découverte du compositeur Heinrich Schütz qui signait de son nom latinisé de Henricus Sagittarius

Revenons à ce pays d'Allassac où le petit Michel court à travers les herbes hautes, au milieu des fleurs, dans les bois, près des ruisseaux, sous le regard de ses parents. Son père Roger, est dessinateur publicitaire et professeur de dessin au lycée de Brive, mais surtout peintre paysagiste dans la tradition impressionniste, un « petit maître » dont on découvre des toiles au musée de Brive et chez les amateurs du pays. C'est lui qui vous a donné le sens de la beauté. Sa mère est née en Touraine, à Langeais. Elle est institutrice à l'école de Saint-Laurent d'Allassac, (petit hameau près de cette localité), une classe unique au rez-de-chaussée d'une maison dont la famille habite le premier étage. Elle vous apprend à lire très vite et saura vous orienter avec clairvoyance dans vos études. Il y a dans la famille Laplénie, deux autres garçons, Jean Pierre, aujourd'hui professeur d'histoire, et un plus jeune frère, cadre à France Télécom.

Vous aimez évoquer votre enfance campagnarde dans cette belle nature qui entre à profusion dans la maison accueillante en même temps que les parents et les amis. Votre sensibilité se nourrira de ces paysages de Corrèze et, à l'exemple de votre père, vous aimerez dessiner.

Neuf ans plus tard vous voilà au Lycée de Brive, vos parents ont quitté Saint-Laurent d'Allassac pour s'installer en plein centre de la sous-préfecture, à deux pas du théâtre, dans une maison avec un parc. Vous y habiterez jusqu'en 1960. C'est le début de votre formation.

A l'école municipale de musique que vous fréquentez, le directeur perçoit très vite vos dispositions pour le violon et vous encourage à apprendre les bases du solfège. Déjà vous entrez dans une chorale, celle des Petits chanteurs du pays de Brive, comme soprano. On vous retrouvera bientôt dans un ensemble polyphonique qui interprète des pièces de la Renaissance. Surviennent deux rencontres importantes pour le futur musicien, M. Delécluse et M. Simon : le directeur de l'école de musique, Mr Delécluse, vous encourage à travailler sérieusement votre violon cependant que vos parents vous orientent vers l'apprentissage de l'allemand dans la classe de M.Simon, un grand amateur de musique qui vous fera découvrir des musiciens comme Telemann et Schubert. Votre oreille musicale saura saisir les subtilités et les richesses du système vocalique d'outre Rhin, tout en vous rapprochant de ceux qui ont fait, en musique, la gloire de cette langue, de Buxtehude à Bach, en passant par votre cher Schütz et tous ceux qui enrichissent ce foyer de la musique baroque. Vous passez le baccalauréat à 17 ans et, pour hypokhâgne, vous intégrez le Lycée Montaigne de Bordeaux. Vous y êtes deux années pensionnaire, années de passions et d'études, vous vous « concentrez » dites-vous sur l'allemand sous la houlette de M. Grun, votre initiateur aux sonorités de la langue allemande, celui qui vous demandera un jour, vous ne l'oublierez jamais, de faire un exposé sur *la Flûte Enchantée*. Ainsi dans le temps des études y a-t-il des moments rares, où le maître talentueux déclanche chez le jeune auditeur l'émotion qui nourrit sa sensibilité et participe à la construction de sa vocation artistique. Le soir, après la classe, vous vous jetez sur votre violon. Pour vous détendre, vous vous rendez au Grand Théâtre chaque dimanche après midi, vous ne ratez aucun opéra. Vous commencez à vous intéresser à la voix et au répertoire, *Guillaume Tell* de Rossini, *le roi d'Ys* de Lalo, *Tannhäuser* de Wagner que vous écoutez depuis le « paradis ». Vous êtes fasciné par les chanteurs du moment. Bien entendu vous vous intéressez au romantisme allemand, à Heine, à Goethe, au lied. La grande chanteuse Irmgard Seefried vous bouleverse dans *le Roi des Aulnes* de Schubert.

En 1964, vous obtenez votre licence et vous partez à l'étranger pour écrire votre mémoire sur la correspondance de Richard Strauss et de Hugo Von Hofmannsthal. Le poète autrichien à l'inspiration rimbaldienne sera un grand romancier et l'un des principaux librettistes des opéra de Richard Strauss sur lequel il aura une grande influence puisqu'elle éloignera le compositeur de l'univers wagnérien et fera évoluer la structure trop linéaire de sa composition. Faut-il rappeler que Von Hofmannsthal fut l'un des fondateurs du festival de Salzbourg. Ce qui vous passionne dans cette correspondance, c'est l'élaboration d'un opéra, les problèmes artistiques, esthétiques qu'il pose, les contraintes de la création musicale. A Vienne, bien évidemment, vous découvrez une ville peuplée d'ombres célèbres qui ont laissé tant de chefs-d'œuvre. Vous devenez lecteur au lycée du Theresianum. Encore deux années de bain musical, de nouvelles découvertes, *Fidelio* de Beethoven et *Falstaff* de Verdi, *Capriccio* de Strauss qui vous procure un immense ravissement en écoutant la voix d' Elisabeth Schwarzkopf. Vous fréquentez l'opéra de Vienne le plus souvent possible pour la représentation de 19h, c'est à dire qu'il faut être là dès 15 heures devant la billetterie pour pouvoir, à l'ouverture, à 18h, obtenir une place debout à pas cher. Votre passion vous rend patient !

Vous profitez de votre séjour à Vienne pour prendre vos premières leçons de chant sur les conseils d'amis viennois rencontrés au festival de Bayreuth et vous entrez dans un chœur prestigieux, le Singverein. Cette entrée mérite d'être racontée.

Un jour, vous auditionnez pour ce chœur sur une partition extraite du *Requiem* de Brahms, vous êtes accepté et aussitôt, sans avoir eu le temps de souffler, vous voilà poussé dans une salle où le chœur s'apprête à répéter. Vous vous trouvez subitement et, fort intimidé, au milieu d'un chœur de cent vingt personnes, au pupitre des basses.

Ainsi dans le cours de la formation du jeune artiste, le temps de la longue patience pour sa formation est-il marqué par de brusques accélérations qui sont des moments d'intensité rare, j'allais dire de grâce. S'ouvrent à vous deux années que vous qualifiez d'extraordinaires, à la découverte d'un répertoire d'oratorios, Brahms, Mozart, les *Passions* de Bach, Beethoven, avec les plus grands chefs d'orchestre. Vous participez à la création à Vienne de *The War Requiem* de Britten, une semaine intense de répétition, qui aboutit à un concert donné sous la baguette du maître en personne. Inoubliable !

Vous allez voyager à Venise, puis dans le théâtre d'Epidaure vous chanterez le *Requiem* de Verdi avec l'orchestre philharmonique de Berlin sous la direction de Karajan. Pendant toute une saison vous serez sous la direction des plus grands, Karl Böhm, Josef Krips, Karl Richter. Vous vivez intensément dans un milieu de grands professionnels, avec les meilleurs chanteurs et vous appréhendez à leurs côtés toutes les techniques du chant. Et vous n'en avez jamais trop ! Votre activité musicale s'exprime encore dans un quatuor avec des amis.

De retour en France vous présentez votre mémoire sur les livrets d'opéra de Richard Strauss, vous passez votre capes et vous partez faire votre service militaire d'abord à Metz, puis à l'école d'application de Saumur comme professeur d'allemand, et toujours en compagnie de votre violon. Vous avez vingt-cinq ans quand vous occupez votre premier poste d'enseignant à Châlons-sur-Marne. Au cours d'un remplacement dans un CEG vous rencontrez une jeune enseignante qui joue du violoncelle et se passionne pour la viole de gambe. Elle s'appelle Elisabeth Matiffa (elle fera partie plus tard des « Arts Florissants ») : par elle vous entrez dans l'ensemble vocal de Jacques Grimbert qui chante des madrigaux de Monteverdi et des Motets de Schütz... C'est à cette époque que vous faites la connaissance d'un professeur de chant américain, Patricia Brinton, qui vous introduit à Paris dans un milieu américain de grande culture musicale. Elle vous fait connaître le claveciniste William Christie. Avec lui et avec René Jacobs vous suivez des cours d'interprétation. William Christie mûrit un projet de constitution d'un ensemble. Ce sera, en 1979, la création des célèbres « Arts florissants » auquel vous serez très associé.

Votre arrivée aux « Arts florissants » est un grand tournant dans votre carrière. Cet ensemble marque le renouveau du baroque à un moment où il est encore peu reconnu. William Christie est un américain qui a quitté son pays en refusant de participer à la guerre au Vietnam. C'est un brillant étudiant sorti de Harvard où il a appris l'histoire de l'art, puis de Yale où il a appris le clavecin. Il se passionne pour le baroque français. Naturalisé en France, William Christie est tout de suite repéré par des hommes comme Jacques Merlet, et son ensemble acquiert très vite une renommée internationale. Vous êtes de cette aventure, après avoir quitté

l'Education Nationale, pour vous jeter définitivement dans le bain baroque, décision importante qui va déterminer votre carrière artistique et vous lancer dans une activité débordante ! Vous chantez avec William Christie et vous rejoignez l'ensemble Clément Janequin fondé par Dominique Visse et qui privilégie la musique de la Renaissance. Dans le même temps vous travaillez avec Jean Claude Malgoire dans l'ensemble « la Grande Ecurie et la Chambre du Roi ». Vous connaîtrez alors une belle expérience d'opéra sur scène avec *Le couronnement de Poppée* et *Le retour d'Ulysse* de Monteverdi...

A cette époque le centre d'art polyphonique de Paris, sous l'impulsion de Stéphane Caillat, vous demande d'approfondir l'œuvre de Schütz. Quand vous fondez Sagittarius votre ensemble va travailler sur ce grand compositeur, celui qui déclanchera chez vous une émotion toute particulière à cause de sa manière de mettre en valeur la langue allemande, à cause des rythmes qu'il invente et des alliances de voix. Vous voilà donc parti dans une nouvelle aventure, réunir des chanteurs, des musiciens, trouver un lieu de répétition : ce sera l'église luthérienne de la Trinité. Les débuts sont difficiles jusqu'au premier mécène, la Fondation France Télécom qui vous permet de sortir un disque en 1987 autour de Schütz. Très soutenu par le département de l'Aisne qui est à la recherche de talents pour accompagner son bel orgue du XVIIIème de Saint-Michel-en-Thiérache, Sagittarius peut enfin professionnaliser ses chanteurs et musiciens. En 1993 vous donnez votre premier concert sous la direction du grand maître Gustav Leonhardt, puis vous engagez des tournées internationales en Italie, en Syrie, dans les pays de l'est, en Russie. Le quatrième centenaire de Palestrina vous donne l'occasion d'enregistrer quatre disques. Grâce à René Martin, le créateur des « Folles journées » de Nantes, vous donnez des concerts à l'abbaye de Fontevraud et vous y enregistrez l'intégrale des psaumes de David composés par Schütz, vingt-cinq motets qui forment un recueil emblématique. C'est pour vous une exceptionnelle expérience, car vous vous trouvez chef d'orchestre d'un ensemble très important de chanteurs et de musiciens.

Il y a chez vous une grande joie à diriger un ensemble. Il y a aussi un grand plaisir à enseigner. Le fils de l'institutrice d'Allasac est un pédagogue, il aime faire passer son expérience chez les jeunes chanteurs. Au conservatoire de la ville de Paris vous aurez, par exemple, comme élève, l'une de nos plus grandes voix actuelles, Philippe Jaroussky.

Mais l'aventure Sagittarius n'est pas un long fleuve tranquille, vous allez connaître quelques années noires, entre 1997 et 2000, quand vous perdrez le soutien de vos mécènes. Je fais ici une parenthèse pour dire toutes les difficultés que des ensembles comme le vôtre et que des artistes que vous savez si bien catalyser autour de vous rencontrent pour mener leurs activités et leurs carrières. Jamais on a tant parlé de culture, jamais ce mot n'a revêtu une telle importance dans les discours et les engagements, et s'il recouvre bien des activités dites culturelles et dont la culture est souvent absente, on constate qu'il laisse au bord de la route des talents et des réalisations remarquables. La vie des artistes, aujourd'hui en France, est rude et vous avez connu, vous comme d'autres, des moments difficiles.

Heureusement pour vous, cette « galère » sera de courte durée : la commune de Blaye cherche à ouvrir une résidence d'artistes à la forteresse Vauban. Une nouvelle étape commence avec le

concours du conseil municipal de cette ville, du Département, de la Région, de la DRAC et de la fondation BNP Paribas qui vous permet de développer votre activité dans notre région, en France et ailleurs... En 2001 vous enregistrez dans le Couvent des Minimes de la citadelle de Blaye les *Membra Jesu Nostri* de Buxtehude.

Et puis vous allez redécouvrir les œuvres de Charles Levens, maître de chapelle de la cathédrale Saint-André de Bordeaux au XVIIIème . Vous donnez son *Requiem* à Sainte-Croix de Bordeaux, vous enregistrez ses deux *Messes des morts* et vous recréez son *Te Deum* à la cathédrale Saint-André à l'occasion des vingt ans de Sagittarius. Vous faites réaliser une édition de l'œuvre à partir du manuscrit original conservé à la bibliothèque d'Avignon. En 2005 vous donnez un concert à Bad Köstritz, ville natale, en Thuringe, de Heinrich Schütz. Le *Te Deum* de Levens sera enregistré en 2007. Quelle œuvre émouvante, cet hymne de louange et d'acclamation, action de grâce qui clôturait les naissances et mariages princiers. Il n'est pas impossible que cette œuvre ait été commanditée à l'occasion du sacre de Louis XV. En tout cas elle fut exécutée à l'occasion de l'entrée à Bordeaux du maréchal du Plessis de Richelieu nommé gouverneur : ce fut Charles Levens qui dirigea ce *Te Deum* à la cathédrale Saint André . Un mois après la prise de la Bastille , le *Te Deum* fut à nouveau donné aux Jacobins de Bordeaux, l'actuelle église Notre-Dame. Ce grand motet est une œuvre à l'écriture variée. Edith Deyris , musicologue bordelaise qui a consacré une thèse considérable à Levens et l'a fait découvrir à Michel Laplénie , a écrit à propos de ce compositeur : « Sa dimension de théoricien, l'originalité de son raisonnement et de ses découvertes s'inscrivent dans la réflexion générale menée par les musiciens et les hommes de sciences à l'époque de Rameau et de Bach et fait de Charles Levens un homme des Lumières à la fois artiste et savant. »

Il faut souligner la place que votre ensemble tient dans notre ville. Partenaire de l'Opéra de Bordeaux, vous avez donné les cantates de Bach au cours d'un cycle de quatre ans avec des membres de l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine, vous avez collaboré avec d'autres ensembles, vous intervenez dans des établissements scolaires, vous participez aussi au Festival du Périgord Noir , vous dirigez l'ensemble vocal de l'abbaye aux Dames de Saintes vous organisez des stages à Blaye, etc...Mais Sagittarius, dont la notoriété internationale est reconnue, se produit également en concert sur les principales scènes d'Europe et dans les grands festivals internationaux comme Ambronay, Beaune , Utrecht. Constitué de cinq à vingt chanteurs votre ensemble propose partout un large répertoire dont témoigne une belle discographie, plus de trente enregistrements qui sont unanimement salués par la critique. Et toute cette activité et ces réussites viennent de vous valoir une reconnaissance officielle, le grade de Chevalier des Arts et Lettres.

Je n'ai fait qu'esquisser votre grande activité soutenue par votre passion pour les trésors de la musique sacrée des XVIIème et XVIIIème siècles d'Allemagne, de France et d'Italie, ressuscitant, redécouvrant des auteurs un peu oubliés comme Schein, Scheidt, Keiser, Du Caurroy, Moulinié , sans omettre des incursions dans le XVIème siècle .

Mais c'est la redécouverte de Schütz, ce grand maître de la vocalité allemande, prédécesseur de Bach, qui illustre votre amour de la langue et de la culture allemande à travers ce mouvement baroque dont vous admirez la concision de l'expression, la rigueur, l'architecture, sans oublier, comme vous le dites, « l'intérêt primordial du mot » que fait chanter la voix, ce mot allemand que votre ancien professeur de Bordeaux, M. Grun vous a fait tant aimer, vous faisant découvrir les belles sonorités de cette langue.

Vous trouvez également dans les instruments de cette époque un idéal sonore, une finesse qui sont pour vous les marques de l'authenticité, et une inspiration tournée vers l'amour de l'humanité, dans une période où les ravages de la guerre de Trente ans ne portaient pas au bonheur. Cette musique savait tirer l'homme vers quelque chose d'élevé, le sortir de sa sombre condition.

Ce beau parcours vous a permis de fonder autour de Sagittarius ce que vous appelez « une grande famille ». Il y a des liens forts entre tous ces chanteurs que vous connaissez, dont vous savez, pour l'avoir été vous même, l'extrême sensibilité, et la difficulté de leur profession soumise aux contrats aléatoires, et que vous avez souvent formés, tous ces musiciens, tous ces artistes dont vous parlez avec tant d'amitié et avec lesquels, à travers toutes vos expériences, vous avez avancé dans la célébration du baroque.

Vous aimez, dans votre travail, dites-vous, bâtir une interprétation dans un échange de discussions avec vos musiciens et vos chanteurs. Pour vous, Sagittarius est « un atelier de discussion ».

Votre amour de la musique porte toute votre vie et vous fait tant regretter ce délaissement de la musique dans le parcours scolaire, à commencer chez les plus petits qui, comme vous le dites, aiment spontanément la musique et le chant. Mais ceux qui nous gouvernent savent-ils encore que les enfants aiment chanter ? La France est un des pays d'Europe le moins musicien et les toquades sonores actuelles ne font qu'ajouter à cet immense bruit du monde qui recouvre l'harmonie, l'élégance, surtout ce que vous appelez le « tempo giusto », ce « tempo giusto » que vous avez toujours recherché pour accomplir l'œuvre musicale dans ce qu'elle a d'au delà du monde. Ce « tempo giusto » qui donne à l'homme équilibre, sérénité, sagesse.

Je voudrais en terminant passer la parole à un de ceux qui a le mieux parlé du baroque, Philippe Beaussant, récemment élu à l'Académie Française, et qui, à mon avis, donne de cette musique son exacte couleur quand il raconte quelle fut sa surprise en visitant la chapelle Sixtine restaurée. Le célèbre plafond, peint par Michel Ange, avait alors perdu ses teintes un peu molles que lui avait donné la patine des siècles » et, après sa première surprise et un certain étonnement, il avait retrouvé, écrit-il « ces tons hardis, aigus, frais dont peu à peu je commençais à savourer le contrepoint vivace ». Et d'ajouter : « C'est pourquoi je demande à tous ceux dont la musique intérieure est blessée par les jeunes orchestres baroques qui leur font entendre, dans des dosages insolites, des alliances inhabituelles, les instruments d'autrefois, de penser, eux aussi à la Sixtine. Si leur oreille est offusquée par la sonorité citronnée des violons baroques, qu'ils songent au manteau de la Sybille de Cumès et à la tunique de Zacharie tels qu'on peut les voir aujourd'hui...Qu'ils se remémorent la manière drue, forte et fraîche dont

Michel –Ange,- le vieux Michel-Ange retrouvé- insère ses figures, les fait jouer et chatoyer depuis qu'on l'a, simplement, nettoyé. »

Cher Michel, notre compagnie est heureuse et honorée de vous compter désormais, dans toute sa longue histoire, comme l'un de ses rares membres musicien. Vous saurez, j'en suis sûr, lui faire partager votre grande culture sans que pour autant la vanité vous guette. Votre modestie a déjà conquis tous mes confrères et je ne m'engage pas en affirmant que l'académicien que vous êtes saura maintenant nous aider à entretenir et à protéger ce que nous aimons, comme vous, et par dessus tout, au milieu de la cacophonie du temps, le « tempo giusto ».